



Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

SÌ SÌ NO NO

« Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du Malin »

(Mt 5, 37)

Année XL n° 294 (484)

Mensuel - Nouvelle Série

Novembre 2006

Le numéro 3€

COMMENTAIRES SUR LE RÉCENT VOYAGE DU PAPE EN ALLEMAGNE

Soyons honnêtes : nous ne pensons pas pécher par irrévérence en nous demandant (et nous ne sommes pas les seuls à le faire) à quoi servent tous ces voyages « pastoraux » du Pontife Romain. Peut-être sont-ils considérés comme indispensables au succès de la politique du « dialogue », de l'« œcuménisme », qui en réalité n'a déjà eu que trop de succès.

En Allemagne aussi s'est produite l'impression habituelle de déjà vu : les messes en plein air, océaniques ; les dialogues avec la foule ; la liturgie exubérante sous le signe de l'allégresse et de la joie, de la Sainte Messe comme fête – réédition modernisée des kermesses religieuses du Mouvement Liturgique ; l'inévitable célébration œcuménique, interconfessionnelle et interreligieuse, assaisonnée d'une invitation adressée aux représentants des autres religions à coopérer avec l'Église [sic] pour faire redécouvrir Dieu aux non-croyants d'aujourd'hui ; et enfin les habituels appels au dialogue et à la paix, tant de fois ressassés.

Mais il y eut aussi du positif, comme la répétition de la sacro-sainte condamnation pontificale du relativisme et du matérialisme du monde occidental, toujours plus sourd à Dieu ; la critique de l'évolutionnisme dominant dans la science actuelle, accusée à juste titre d'irrationalité parce qu'elle veut faire jaillir du hasard l'ordre et l'harmonie mathématiques que la science elle-même affirme observer dans le monde et dans l'homme – être rationnel – et qu'elle exclut donc l'esprit et l'œuvre de Dieu créateur ; la critique quasi révolutionnaire de l'islam, plutôt inhabituelle en ces temps d'œcuménisme, critique qui a provoqué des polémiques et les inévitables réactions, violentes et bien orchestrées,

COURRIER DE ROME

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE MGR FELLAY

VII° CONGRÈS THÉOLOGIQUE DE SÌ SÌ NO NO

PARIS 5-6-7 JANVIER 2007

PALAIS DE LA MUTUALITÉ - 24 RUE SAINT VICTOR (75005)

LES CRISES DANS L'ÉGLISE LES CAUSES, EFFETS, REMÈDES PROGRAMME

VENDREDI 5 JANVIER : L'HISTORIQUE

Introduction : Pourquoi ce thème ? Enjeu actuel, plan du Congrès -

Abbé E. du Chalard

La Réforme grégorienne - *Abbé C. Boivin*

Le Protestantisme et la Contre Réforme - *Abbé F. Schmidberger*

Les précurseurs de l'aggiornamento. L'ouverture aux idées modernes dans la théologie de la Renaissance et la réaction thomiste - *Dotta. L. Scrosati*

La formation du clergé au XVII^e siècle - *Abbé N. Portail*

Le modernisme : causes et remèdes selon Pascendi - *Abbé C. Thouvenot*

La critique de la raison moderne selon Benoît XVI - *Abbé A. Lorans*

SAMEDI 6 JANVIER 2007 : LA THÉMATIQUE

La notion d'Église - *Abbé J.M. Gleize*

Le mariage en crise - *Abbé F. Knittel*

L'éducation et la famille - *Abbé R. de Cacqueray*

L'enseignement et le magistère - *Monsieur D. Viain*

Le droit - *Professeur F. Bouscau*

DIMANCHE 7 JANVIER 2007 : LE RÔLE DE LA TRADITION

SI LA FRATERNITÉ POUVAIT ET SI ROME VOULAIT...

Allocution - *Abbé G. Castelain*

Typologie de la crise présente - *Professeur M. d'Amico*

Le rôle de la FSSPX dans la crise présente - *S.Exc. Mgr B. Fellay*

Pour tout renseignement écrire à :

Secrétariat du Congrès - 15 rue Pierre Corneille 78000 VERSAILLES

- Téléphone : 01.39.51.08.73 - courriel : courrierderome@wanadoo.fr -

Tarif : 3 jours, 25 € - 2 jours, 15 € - 1 jour, 10 €

Possibilité de s'inscrire sur place

des musulmans, suivies d'une rapide rectification du Pontife.

Benoît XVI a aussi renouvelé la requête que la théologie soit de nouveau enseignée dans les universités, requête plus que légitime sur le principe. Nous nous demandons seulement à quels théologiens seraient accordés cet honneur et cette charge. S'il devait s'agir des habitués adeptes de la *nouvelle théologie*, qui dévaste l'Église depuis plusieurs décennies, alors il vaudrait mieux (à notre humble avis) que l'enseignement de la théologie reste extérieur aux universités.

Le Pape a en outre justement réaffirmé le caractère rationnel de la foi chrétienne, et rappelé que l'Europe est née de la rencontre de notre foi avec la philosophie grecque et l'héritage romain (mais certaines de ses observations sur le rapport entre pensée grecque et Nouveau Testament mériteraient, à notre avis, d'être mieux précisées). Bien sûr ces très justes observations sur l'Europe sont destinées à rester lettre morte face à un projet laïc, ou plutôt laïciste, de Constitution Européenne, mis de côté pour l'instant grâce à Dieu, projet qui, outre le fait qu'il veut placer toutes les religions sur le même plan, reconnaît des « droits » au péché contre nature, et codifie en substance les libertés perverses qui se cachent derrière ce que l'on appelle la « révolution sexuelle ». Face à la mentalité sceptique et au mode de vie vulgaire et libertin désormais largement répandus dans les sociétés des différentes nations européennes, la voix du Pape apparaît de plus en plus comme celle qui « crie dans le désert ». Mais nous le savions déjà. Ce n'est pas là-dessus que nous souhaitons nous arrêter, mais plutôt :

1) sur l'opinion des luthériens d'aujourd'hui sur l'Église et sur le Souverain Pontife, telle qu'elle est exprimée dans une interview de l'un de leurs évêques, publiée dans *La Repubblica* du 10 septembre dernier ;

2) sur la critique de l'islam faite par le Pape (*La Repubblica* du 13 septembre dernier ; *The Times* du 16 septembre ; *The Irish Times* du 18 septembre).

L'INTERVIEW DE L'ÉVÊQUE LUTHÉRIEN

Jürgen Johannesdotter, évêque luthérien de Schumburg-Lippe, expert en questions œcuméniques pour la conférence épiscopale évangélique d'Allemagne et co-président de la commission bilatérale luthérienne-anglicane, a déclaré pendant la visite du Pape, et c'est ce qui nous inquiète, que « des pontifes comme celui-là et comme Wojtyła nous conviennent aussi, à nous luthériens ». « Je n'aurais pas eu – a-t-il dit – de difficulté à les élire ». Pourquoi ? Parce qu'il les considère tous les deux en accord avec ses aspirations œcuméniques. « J'ai un rêve : que vienne un jour où nous tous, luthériens et catholiques, anglicans et orthodoxes, élirons ensemble le Pape ». Touchons du bois et espérons que le « rêve » de l'hérétique reste un rêve.

Mais en attendant, la réalisation de ce

« rêve » ne semble pas si éloignée. Les luthériens sont prêts à accepter une « papauté modifiée », comprise comme « nouvelle structure du ministère papal », entendu comme « porte-parole de la Chrétienté mondiale ». Notez bien : « porte-parole ». Qu'est ce que cela signifie ? Une sorte de *délégué* de toutes les dénominations chrétiennes ? Ou une espèce de *président* ? Une fois ses fonctions clarifiées, les luthériens n'auraient pas de difficulté à accepter un Pape comme « porte-parole ». Ce qui est grave, dans tout cela, c'est le fait que les luthériens affirment que cette nouvelle conception du rôle de la papauté est le résultat d'une évolution qui a eu lieu dans l'Église catholique elle-même, surtout avec Jean-Paul II. Grâce soient rendues à son œcuménisme ! Ce sont les derniers Papes qui auraient fait apparaître l'idée nouvelle de la papauté comme « instance dirigeante » de la Chrétienté, instance qui tiendrait évidemment compte du nécessaire pluralisme des différentes « Églises ». Et cette idée convient naturellement à beaucoup de protestants, à commencer par les luthériens : « De nombreux chrétiens luthériens ont senti et accepté Jean-Paul II comme un Père de la Foi. Nous comprenions qu'il était mû par la nostalgie de l'unité, mais non pas une unité qui exige une sorte de retour au bercail, mais une unité renforcée à travers le Christ [...]. Jean-Paul II nous a fait comprendre qu'une instance [dirigeante] de ce genre est très importante pour représenter les positions chrétiennes du monde d'aujourd'hui. Ce serait aussi la personnification de la mémoire des paroles prononcées par Jésus-Christ : *Ut unum sint* [c'est la façon protestante habituelle de s'exprimer, par des allusions et des phrases obscures, mais la façon dont ils comprennent l'unité des chrétiens apparaît clairement : tous ensemble, chacun maintenant ses « différences », ses convictions dogmatiques et éthiques ; une unité factice, sous le gouvernement d'une sorte de consistoire ou synode interconfessionnel, telle que ne peuvent la concevoir que des hérétiques et des schismatiques désireux de le rester]. »

Cette « instance dirigeante » ne pourrait en aucun cas être incarnée par un homme seul. Le « rôle papal » *devrait être modifié*. « Je suis convaincu – poursuit le représentant luthérien – qu'il ne peut pas y avoir une seule personne qui explique aux autres et pour les autres ce qu'est l'unité. Ce doit être une instance dans laquelle nous nous sentons tous chez nous. C'est pourquoi le ministère papal devra être modifié, mais cela a déjà été reconnu par Jean-Paul II, et aussi par Benoît XVI. » En effet, il y a eu des déclarations plus ou moins officielles des deux pontifes en ce sens. Même si elles s'en tenaient à des généralités, ces déclarations laissaient transparaître de façon assez évidente le souhait d'un futur développement de la papauté, en tant qu'organe de gouvernement de l'Église universelle (c'est-à-dire « œcuménique », comme on l'entend aujourd'hui, l'Église de toutes les dénomi-

nations chrétiennes), vers une forme de *collégialité interconfessionnelle*, restant à définir dans ses aspects concrets, mais déjà esquissée dans le principe.

L'énorme disponibilité actuelle des luthériens et d'autres tendances du protestantisme à l'égard des positions de la Rome « conciliaire » doit aussi être reliée, à notre avis, aux scandaleuses ouvertures qui ont été faites il y a quelques années aux disciples de Luther sur le plan dogmatique, avec la fameuse déclaration conjointe sur la justification. Et c'est précisément par ses implications dogmatiques que la conclusion de l'interview nous a frappés. Afin de souligner son estime et sa sympathie pour le pontife actuel, l'évêque luthérien évoque le célèbre théologien luthérien Helmut Tielecke, qui déclara, à propos du livre du professeur Ratzinger, *Introduction au Christianisme*, édition de 1968 : « [Vous luthériens] devez lire cette œuvre. À part quelques pages sur Marie, elle est complètement évangélique. » Et l'évêque de poursuivre : « Les positions de Ratzinger comme Pape, cardinal et professeur sont très stimulantes et encourageantes pour le dialogue œcuménique, et constituent pour nous un défi positif. »

Le livre du professeur Ratzinger « complètement évangélique », c'est-à-dire conforme aux positions des luthériens ? Cette opinion est certainement exagérée. Il faudrait vérifier. Toutefois, nous n'irions pas jusqu'à affirmer qu'il est totalement exempt de toute influence de la *nouvelle théologie*, même si l'on ne peut pas le considérer comme un texte « luthérien ». Mais peu importe ce que le pontife actuel a écrit ou n'a pas écrit avant de devenir Pape. Ce qui compte, c'est ce qu'il fait maintenant, en tant que Pontife Romain. Hélas, bien que son pontificat semble, par certains aspects, meilleur que le précédent, on a malgré tout l'impression que le « dialogue » interconfessionnel et interreligieux continue exactement comme avant.

LA CRITIQUE DE L'ISLAM

Venons-en maintenant à notre second commentaire, relatif aux remarques critiques faites à l'égard de l'islam par Benoît XVI, dans le discours qu'il a prononcé le 12 septembre dernier à l'université de Regensburg, où il enseigna autrefois. Ce discours était intitulé « Foi, raison et l'université : souvenirs et réflexions ». Ces remarques critiques auraient été impensables sur les lèvres d'un Jean-Paul II, auteur, on le sait, de gestes inconsidérés d'hommage à l'islam (du baiser déférent posé sur un exemplaire du Coran qui lui avait été publiquement offert, à l'invocation de la protection de saint Jean-Baptiste sur l'islam et à la visite d'une mosquée !).

« «Dieu ne se complait pas dans le sang, la foi est le fruit de l'âme et non du corps», a dit le Pape », titraient les journaux. Et qui a voulu imposer la foi par l'effusion du sang des autres ? Mahomet.

Le Pape a cité un verset du Coran qui dit à peu près ceci : « aucune contrainte dans les choses de la foi » (Cor. 2, 257). Dans la traduction de Bonelli (1929) rééditée par Hoepli en 1982 : « Qu'il n'y ait aucune contrainte pour (littéralement "dans") la religion. »

Mais le Pape a précisé que cette liberté de religion (apparente, à notre avis) appartiendrait (la chose est discutée) à la première période de la mission de Mahomet, la période de la Mecque, « lorsque Mahomet lui-même était sans pouvoir et menacé », a-t-il ajouté. Nous ajoutons pour notre part que cette période correspond à celle où il était moqué et outragé par ses compatriotes, qui ne croyaient pas un mot de ses « révélations », et pensaient qu'il était devenu fou. Réfugié à Médine, Mahomet aurait alors commencé à construire son monothéisme particulier, intolérant et conquérant – il revint lui-même en conquérant dans son pays, à la tête d'une armée – qui s'arrogeait le droit de « restaurer » dans le monde entier un supposé (par lui, Mahomet) véritable monothéisme d'Abraham, « corrompu » par les juifs et les chrétiens. Ces derniers auraient corrompu le monothéisme en supprimant de leurs livres saints toutes les références à la (supposée) venue de Mahomet, « sceau des prophètes ». Il s'agit du monothéisme du Dieu unique qui apparaît dans le Coran, un Dieu qui n'est pas conçu comme Père, parce qu'il ne crée pas l'homme à son image et ressemblance mais comme son esclave, un Dieu dont Mahomet aurait été le « prophète » ; un Dieu, en outre, conçu de façon *irrationnelle*, car sa toute-puissance est telle qu'elle ne peut même pas être liée à sa parole : il pourrait à tout moment changer *ad libitum* l'univers, le renversant sur lui-même, détruisant aussi bien le paradis que l'enfer, créés par lui.

Ces précisions supplémentaires, le Pape ne les a pas données, bien évidemment. Il s'agit néanmoins de choses connues de tous ceux qui ont une connaissance minimale de la théologie musulmane, absolument volontariste et fataliste, qui conçoit le rapport entre Dieu et l'homme comme le rapport entre esclave et maître. La division de l'activité de Mahomet en deux périodes, celle de la Mecque et celle de Médine, n'a de toute façon pas de valeur définitive par rapport à la signification profonde de sa « mission » religieuse. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est peut-être à la période de la Mecque qu'appartient précisément la sourate 112 du *culte sincère*, qui contient la fameuse profession antitrinitaire du Coran : 1. « Il dit : lui, Dieu, est un. 2. Dieu l'éternel. 3. Il n'a pas engendré, ni n'a été engendré. 4. Et personne ne lui est égal ». L'aversion pour le dogme de la Sainte Trinité, dans laquelle le Coran inclut Dieu, Jésus et Marie [sic – Mahomet était bien informé sur les dogmes du Christianisme !], qui est à l'origine de son aversion pour le Christianisme et justifie l'emploi de la violence contre les chrétiens, considérés comme

idolâtres et polythéistes à cause de ce dogme et de leur foi en la nature divine de Notre-Seigneur, cette aversion est donc présente depuis le commencement de la propagande religieuse du prophète de l'islam (vocabulaire qui signifie « soumission » au Dieu unique annoncé par le Coran).

Quoi qu'il en soit, le Message de Mahomet, semble avoir voulu dire le Pape, est devenu celui de la guerre sainte, de la religion qui s'impose par l'épée, un message inacceptable, contraire à la raison et donc « contraire à la nature de Dieu ». Mais le Pape ne voulait-il critiquer qu'un aspect de l'islam, le fondamentalisme religieux, ou bien l'islam en tant que tel, à supposer que cette distinction soit possible ? Peut-être l'islam en tant que tel, du moins à en juger par la citation de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue, sur laquelle Benoît XVI s'est appuyé pour exprimer son idée. S'adressant à un érudit musulman, l'empereur dit, peut-être en 1391 : « Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau, et tu n'y trouveras que des choses mauvaises et inhumaines, comme son commandement de répandre au moyen de l'épée la foi qu'il prêchait. Qui veut conduire à la foi a besoin de la capacité de bien parler et de raisonner correctement, et non par la violence et la menace. Pour convaincre une âme raisonnable il n'est pas nécessaire d'employer des instruments qui frappent, ni de quelque autre moyen servant à menacer une personne de mort. »

Ces paroles très claires de l'empereur doivent indubitablement être rapportées à l'islam en tant que tel. S'il existe des courants différents en son sein et des nuances sur certains points du dogme, il est néanmoins impossible de séparer l'islam du fondamentalisme. Sans ce dernier, l'islam ne serait pas ce qu'il est, puisqu'il croit posséder la vérité révélée dans un livre (le Coran) « envoyé » à Mahomet par le Ciel, un livre, donc, dont l'archétype immuable et éternel serait céleste ! Une vérité absolue, qu'il est blasphématoire de discuter, qu'il s'agit d'imposer de gré ou de force au reste du monde, jusqu'à la réalisation d'une domination islamique mondiale. Et la « force » est louée et exaltée à plusieurs reprises dans le Coran, qui maudit les non musulmans et incite à les tuer s'ils ne se convertissent pas (Cor., 3, 54 ; 8, 12-13 ; 9, 29-30 ; 48, 16 ; etc.). Dans les Évangiles, Notre-Seigneur a-t-il jamais maudit et incité à exterminer ceux qui ne croyaient pas en lui ? Quand il a envoyé les Apôtres pour leur première mission, prêcher « aux brebis perdues de la maison d'Israël », ne leur a-t-il pas dit : « Voici que je vous envoie comme des brebis [et non comme des guerriers fanatiques] au milieu des loups ; soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes » (Mt. 10, 16) ? Mais nous savons que citer les Évangiles est inutile face aux musulmans, puisqu'ils s'arrogent le droit de le considérer comme un texte falsifié !

Bien évidemment, la grande presse a profité de l'occasion pour rappeler de dif-

férentes façons au Pape que le Christianisme a lui aussi recouru à l'épée pour se répandre ou se maintenir (« Le Pape oublie – a écrit *La Repubblica* – les fois ou, au cours des siècles, le christianisme a été imposé par l'épée, le feu, les tortures et les conversions forcées »). Il s'agit d'une polémique récurrente, mais historiquement infondée. Les Apôtres n'ont assurément pas utilisé ces méthodes pour convertir l'empire romain. La croisade contre les Albigeois fut provoquée par l'agressivité (armée) de cette secte féroce. En Amérique latine, c'est précisément l'Église catholique qui a protégé les populations indigènes contre les abus et les cruautés des Conquistadores et de leurs alliés locaux. La politique des conversions forcées (en général contre les juifs, mais pas seulement) n'a jamais été la politique du Souverain Pontife. Elle a représenté plutôt l'exception que la règle ; exception imposée souvent par l'initiative inconsidérée d'autorités locales (par exemple de l'empereur byzantin Héraclius, à l'égard de certaines communautés juives d'Orient). Les croisades ont été provoquées initialement par la politique musulmane de persécution envers les chrétiens et de menace pour l'intégrité des Lieux Saints. Elles ont ensuite constitué la contre-offensive chrétienne, qui cherchait à repousser l'assaut pluriséculaire de l'islam, en le frappant à la base. Saint François les approuvait et y participa à sa manière, risquant sa vie pour convertir les musulmans par la prédication (il alla dans leur campement prêcher sans succès le Christ, fils de Dieu crucifié et ressuscité pour notre salut, et non pour rechercher le « dialogue »). Le tribunal ecclésiastique de l'Inquisition est depuis toujours l'objet de calomnies insensées : c'était un tribunal qui respectait une procédure rigoureuse et traitait les accusés de façon civile. La torture était admise par tous les tribunaux de l'époque et elle était de toute façon discrétionnaire, c'est-à-dire laissée au libre choix des juges. Elle ne paraît pas avoir été employée avec une particulière férocité, ni infligée systématiquement par l'Inquisition, à moins que l'on ne veuille considérer comme source historique crédible Edgar Allan Poe et ses récits ténébreux sur l'Inquisition espagnole. Il y a certainement eu des abus dans ce domaine, mais ils sont restés dans la norme, c'est-à-dire causés par la faiblesse et la méchanceté humaines que l'on rencontre toujours, même dans les institutions et les entreprises vouées à de nobles et justes fins.

Mais revenons au discours de Benoît XVI. Si la position du Pape apparaît plus nuancée que celle de l'empereur Manuel II Paléologue, parce que son intention semble être celle de condamner l'emploi de la violence dans la religion plus que la religion musulmane en tant que telle, il reste le fait que son texte se prête à l'interprétation suivante : le *djihad*, la guerre sainte, véritable dogme pour les musulmans, est une action contraire à la raison ; on doit donc la considérer aussi comme

« contraire à la nature de Dieu », qui n'aime pas l'imposition de la foi par la force. Paroles très justes, mais inacceptables pour tous les musulmans, car elles contiennent une critique radicale du principe de la « guerre sainte » et aussi, comme le remarquait justement *La Repubblica*, car elles semblent mettre en accusation la conception musulmane de Dieu, un Dieu qui ne serait pas rationnel, à l'inverse de la conception catholique. On voit ainsi apparaître l'idée que le Dieu des chrétiens et le Dieu des musulmans ne sont pas le même Dieu. Et de fait ils ne le sont pas, ajoutons-nous. C'est la pure vérité. D'ailleurs, quand les musulmans ont-ils jamais cru que « leur » Dieu est le même que le nôtre, Un et Trine ? Le simple fait de penser une chose de ce genre est pour eux un blasphème. C'est le « dialogue » actuel, qui n'a été accepté par les musulmans que pour les avantages évidents qu'il procure à leur religion, qui a imposé ce mensonge, à savoir que les trois grandes religions monothéistes croient toutes en le même « Dieu unique ».

Dans son discours, le Pape faisait allusion de façon élégante à l'irrationalité de la conception musulmane de Dieu, très éloignée de la nôtre, qui est la seule vraie : « Selon l'enseignement musulman, Dieu est absolument transcendant. Sa volonté n'est aucunement liée à nos critères, pas même à celui de la rationalité ». Encore des paroles très justes, mais que les musulmans ne peuvent bien évidemment pas accepter. Le passage du discours papal appartenait à un professeur libanais, Théodore Koury. « Ici – c'est toujours le Pape qui parle – Khoury cite un travail du célèbre spécialiste français de l'islam R. Arnaldez, dans lequel il est spécifié que Ibn Hazn [théologien musulman] alla jusqu'à affirmer que Dieu n'est pas même lié à sa propre parole, et que rien ne l'oblige à nous révéler la vérité. Si Dieu le voulait, nous devrions même pratiquer l'idolâtrie ».

UNE PIERRE D'ACHOPPEMENT SUR LE CHEMIN DU « DIALOGUE » ?

Le Pape se rendait-il compte de ce qu'impliquaient ces citations ? De fait, il venait à mettre en accusation tant la figure du « prophète de l'islam » que la conception de Dieu dans le Coran. À notre avis, il s'en rendait parfaitement compte ! Nous ne pouvons pas sous-estimer l'intelligence et la culture de Joseph Ratzinger. Peut-être ne se rendait-il pas compte que sa

remarque critique constituait objectivement une soudaine pierre d'achoppement sur le chemin du « dialogue » avec les musulmans ? C'est difficile à dire. Benoît XVI semble avoir une idée substantiellement académique du « dialogue », comme s'il s'agissait d'un échange courtois d'idées entre savants érudits, humanistes et théologiens, à expliquer ensuite aux masses par l'usage de la raison et du bon sens. Mais dans le « dialogue », tous les ennemis du Christ flairent instinctivement l'apostasie de l'Église, ce qui déchaîne chez eux des passions immenses, réprimées pendant des siècles, des grincements de dents et des affûtages de couteaux généralisés, à l'ombre des sourires et des révérences du « dialogue » officiel. Quoi qu'il en soit, la réaction du monde musulman a été, en bloc, très violente, et il ne pouvait pas en être autrement. Après les premiers *distinguos* faits par le Saint Siège, le Pape a donc été contraint en substance de demander pardon aux disciples de Mahomet, affirmant ne pas avoir eu l'intention d'offenser. Et il ne l'a certainement pas eue ; il voulait seulement réaffirmer quelques vérités. Mais il semble vouloir réduire l'opposition à un problème d'herméneutique, à la citation de l'idée exprimée par l'empereur byzantin qui, a-t-il dit, « n'exprimait en aucun cas ma pensée » (*Angelus* du dimanche 17 septembre). Cette citation avait particulièrement courroucé les musulmans. Et pourtant, à en juger par le contexte de son discours, cette citation, de même que celle sur la « transcendance » du Dieu du Coran, semblait s'encadrer parfaitement dans le raisonnement du Pape, même s'il soulignait qu'il la trouvait un peu rude dans la forme.

Nous ne savons pas, à l'heure où nous écrivons, si les musulmans se contenteront de cette explication. Sauf imprévu, tout semble destiné à retourner dans l'ordre. Le Pape a dû demander pardon, hélas ; la Hiérarchie a subi une autre humiliation (la liste est désormais très longue) ; l'œcuménisme continue, imperturbable.

Le fait est que la position du Saint Siège, à cause de ce funeste œcuménisme, malheureusement promu par lui et dont il semble désormais prisonnier, est dominée par la contradiction. En effet, il ne peut pas dire ce qu'il pense en conformité avec la doctrine de toujours de l'Église, quand il le pense, car alors il ne pourrait plus continuer à « collaborer » avec les autres religions (à collaborer pour sa propre

ruine, celle de l'Église catholique, c'est cela le plus fort).

Mais pourquoi, nous demandons-nous en tant que simples fidèles, continuer à chercher la collaboration avec l'Antéchrist, ce qui nous semble avant tout être un péché, au prix de continuelles humiliations et, chose encore plus grave, de la dissolution toujours plus avancée de l'Église militante et des nations catholiques ? La papauté elle-même – pardonnez notre franchise – apparaît aujourd'hui comme une institution en état de *décomposition* avancée : son pouvoir effectif de gouvernement a été quasiment réduit à néant après les réformes organisées par Vatican II ; son prestige est au plus bas ; le projet de sa réforme interconfessionnelle (voir plus haut) la ferait aussitôt disparaître et livrerait le gouvernement de l'Église catholique aux mains des sectes, des hérétiques et des schismatiques, et de leurs amis néo-modernistes.

Quand le Saint Siège se décidera-t-il à jeter aux orties cet « œcuménisme » malheureux, dans lequel il ne se trouve pas une once de vérité, et qui favorise l'avancée de tous les ennemis de Notre-Seigneur ? Nos pasteurs se souviennent-ils encore de l'avertissement de saint Paul : « N'allez pas former avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle affinité peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Ou bien, quelle association entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? Ou quelle part le croyant a-t-il avec l'incroyant ? » (2 Cor. 6, 14-15). Saint Paul ? Qui est-ce ? Nos pasteurs actuels (il nous est pénible de le constater) ne semblent pas du genre de ceux qui, par le passé, entendaient la Parole de Dieu « dans mon intérieur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os » (*Jér.* 20, 9). Mais si un jour, par la grâce de Dieu, ils décidaient finalement de se comporter de nouveau selon l'avertissement de l'Apôtre, remettant ainsi en pratique les enseignements du Christ, nous sommes convaincus qu'ils ne seraient pas laissés seuls à affronter la tempête qui se déchaînerait sur eux. Notre-Seigneur susciterait certainement parmi les fidèles des gouvernants et des peuples prêts à combattre pour la défense du Souverain Pontife et du dogme de la foi, pour rendre à Dieu « le témoignage du sang » nécessaire pour faire renaître la sainte Église, le Corps Mystique du Christ.

Historicus

PALADINS D'UN « MYTHE EN PIÈCES » LES NÉO-MODERNISTES ET L'ÉVOLUTIONNISME

Un prêtre nous écrit :

Très cher Directeur,

Encore une fois, je vous envoie quelques coupures de journaux : dans l'un d'eux (*Il Giornale* du 4 novembre 2005), le cardinal Poupard et un certain Mgr Gianfranco Basti acceptent, à mon avis complètement

à tort, l'évolutionnisme en se référant entre autres aux paroles de Jean-Paul II « L'évolutionnisme est plus qu'une hypothèse ». Il me semble me souvenir que, dans ce discours, le Pape défunt se référait à une déclaration de Pie XII, mais en en renversant la pensée.

Comme vous pourrez le lire vous-même, l'article se termine par ces paroles de Mgr Basti : « La science a dépassé depuis des décennies la thèse du pur hasard de type scolastique [?], abandonnée parce qu'elle ne tient pas debout scientifiquement ».

Très cher Directeur, on va de mal en

pis : l'apostasie silencieuse envahit le monde entier, malgré les « foules océaniques » qui applaudissent le Pape sur la Place Saint Pierre. Quelle illusion !

Lettre signée par un prêtre

PIE XII ET L'ÉVOLUTIONNISME

La phrase de Jean-Paul II à laquelle Mgr Basti se réfère est extraite de son *Message à l'Académie Pontificale des Sciences (L'Osservatore Romano* du 24 octobre 1996). Nous verrons si elle a été utilisée à bon escient.

Nous nous étions déjà intéressés à ce *Message* dans un précédent numéro du Courrier de Rome. Nous avons remarqué alors que ce texte simplifiait l'enseignement de Pie XII, et qu'il lui faisait dire ce qu'en réalité il n'avait jamais dit au sujet de l'évolutionnisme.

Il le simplifiait, car dans l'encyclique *Humani Generis*, Pie XII

- 1) condamne sans réserve l'évolutionnisme, athée et matérialiste,
- 2) nie l'évidence des preuves scientifiques de l'évolutionnisme théiste, qui, en admettant la création directe de l'âme par Dieu et son intervention directe ou indirecte dans l'évolution, prétendait et prétend « le baptême de chrétien »¹. C'est pourquoi Pie XII renvoie le jugement de l'Église sur l'évolutionnisme théiste au moment où la science sera capable de fournir « des résultats sûrs et définitifs ».

Voici le passage d'*Humani Generis* qui concerne l'évolutionnisme théiste :

« Il nous reste à dire un mot des sciences qu'on dit positives, mais qui sont plus ou moins connexes avec les vérités de la foi chrétienne. Nombreux sont ceux qui demandent avec instance que la religion catholique tienne le plus grand compte de ces disciplines. Et cela est assurément louable lorsqu'il s'agit de faits réellement démontrés ; mais cela ne doit être accepté qu'avec précaution, dès qu'il s'agit bien plutôt d' "hypothèses" qui, même si elles trouvent quelque appui dans la science humaine, touchent à la doctrine contenue dans la Sainte Écriture et la "Tradition". Dans le cas où de telles vues conjecturales s'opposeraient directement ou indirectement à la doctrine révélée par Dieu, une requête de ce genre ne pourrait absolument pas être admise. C'est pourquoi le magistère de l'Église n'interdit pas que la doctrine de l' "évolution", dans la mesure où elle recherche l'origine du corps humain à partir d'une matière déjà existante et vivante – car la foi catholique nous ordonne de maintenir la création immédiate des âmes par Dieu – soit l'objet, dans l'état actuel des sciences et de la théologie, d'enquêtes et de débats entre les savants de l'un et de l'autre partis : il faut pourtant que les raisons de chaque opinion, celles des partisans comme celles

des adversaires, soient pesées et jugées avec le sérieux, la modération et la retenue qui s'imposent ; à cette condition que tous soient prêts à se soumettre au jugement de l'Église à qui le mandat a été confié par le Christ d'interpréter avec autorité les Saintes Écritures et de protéger les dogmes de la foi. » Et Pie XII renvoie ici en note à son Allocution aux membres de l'Académie des Sciences du 30 novembre 1941, dans laquelle il avait dit : « Les multiples recherches tant de la paléontologie que de la biologie et de la morphologie sur d'autres problèmes concernant les origines de l'homme n'ont jusqu'à présent rien apporté de positivement clair et certain. Il ne reste donc qu'à laisser à l'avenir la réponse au problème, si la science, éclairée et guidée par la Révélation, peut un jour donner des résultats sûrs et définitifs sur un sujet d'une telle importance. » Aussitôt après, Pie XII déplore dans *Humani Generis* que « cette liberté de discussion [c'est tout ce que l'encyclique concède !], certains cependant la violent trop témérairement : ne se comportent-ils pas comme si l'origine du corps humain à partir d'une matière déjà existante et vivante était à cette heure absolument certaine et pleinement démontrée par les indices jusqu'ici découverts et par ce que le raisonnement en a déduit ; et comme si rien dans les sources de la révélation divine n'imposait sur ce point la plus grande prudence et la plus grande modération. »

Cette dernière phrase montre clairement que la réserve de jugement de Pie XII sur l'évolutionnisme « théiste » était plus négative (*non licet*) que positive.

LE RENVERSEMENT

Dans le *Message* de Jean-Paul II à l'Académie Pontificale des Sciences », on pouvait lire :

« Dans son encyclique "Humani Generis" (1950), mon prédécesseur Pie XII avait déjà affirmé qu'il n'y avait pas d'opposition [sic !] entre l'évolution et la doctrine de la foi sur l'homme et sur sa vocation, à condition de ne pas perdre de vue certains points fixes (cf. AAS42, 1950, pp. 575-576 [...]).

Compte tenu de l'état des recherches scientifiques à cette époque et aussi des exigences propres de la théologie, l'encyclique "Humani Generis" considérait la doctrine de l'évolutionnisme comme une hypothèse sérieuse, digne d'une recherche et d'une réflexion approfondies, à l'égal de l'hypothèse opposée. »

Voilà comment l'on fait dire à Pie XII ce qu'il n'a pas dit. Chacun peut en effet constater que, contrairement à ce qu'on lit dans le *Message*, Pie XII ne dit absolument pas dans *Humani Generis* que la doctrine de l'évolutionnisme est une « hypothèse sérieuse », mais il dit que c'est une hypothèse qui doit encore être pondérée et jugée « avec le sérieux qui s'impose » (ce qui n'est manifestement pas la même chose) ; il ne dit pas que c'est

une hypothèse « digne d'une recherche et d'une réflexion approfondies, à l'égal de l'hypothèse opposée », mais au contraire, il reprend les évolutionnistes théistes qui tiennent pour pleinement démontrée « l'origine du corps humain à partir d'une matière déjà existante et vivante [...] comme si rien dans les sources de la révélation divine n'imposait sur ce point la plus grande prudence et la plus grande modération ». Ce qui revient à dire que l'« hypothèse opposée » est plus conforme aux sources de la divine Révélation que ne l'est l'évolutionnisme théiste. D'où la requête de pondérer « avec le sérieux qui s'impose » l'hypothèse évolutionniste qui, même quand elle est théiste, exige que l'on « mette de côté les convictions précédentes fondées sur la Bible, la doctrine des Pères et l'enseignement habituel de l'Église »².

UN PREMIER PAS EN FAVEUR DE L'ÉVOLUTIONNISME

Ayant sous-entendu de cette façon l'encyclique *Humani Generis* de Pie XII, le *Message* de Jean-Paul II se permettait un pas en avant en faveur de l'évolutionnisme :

« Aujourd'hui, environ un demi-siècle après la publication de l'encyclique [de Pie XII], de nouvelles connaissances [lesquelles ?] conduisent à ne plus considérer la théorie de l'évolutionnisme comme une hypothèse. » Et après avoir affirmé gratuitement que cette « théorie » s'était imposée à cause de la « convergence, ni recherchée ni provoquée » (vraiment ? mais n'est-il pas dans les habitudes des évolutionnistes de plier les faits à leur théorie, et d'aller même jusqu'à recourir à des faux, tentation à laquelle même le jésuite Teilhard de Chardin ne s'était pas soustrait ?) des résultats des travaux menés dans divers domaines, le *Message* se demandait : « Quelle est l'importance d'une telle théorie ? Faire face à cette question signifie entrer dans le domaine de l'épistémologie. Une théorie est une élaboration méta-scientifique distincte des résultats de l'observation, mais affine à ceux-ci. Grâce à elle, un ensemble de données et de faits indépendants les uns des autres peuvent être reliés et interprétés en une explication unitive. La théorie démontre sa validité dans la mesure où elle est susceptible d'être vérifiée ; elle est constamment évaluée au niveau des faits ; lorsqu'elle n'est plus démontrée par les faits, elle manifeste ses limites et son inadéquation. Elle doit alors être repensée. »

Le discours n'est pas des plus clairs, mais nous croyons avoir bien compris que la « théorie de l'évolution » ne doit plus être considérée comme une hypothèse, mais justement comme une « théorie ». Or puisque la théorie, comme le reconnaît le *Message* lui-même, doit elle aussi, comme l'hypothèse, être vérifiée « au niveau des

1. PARENTE-PIOLANTI-GAROFALO, *Dictionnaire de théologie dogmatique*, éd. Studium, art. évolutionnisme.

2. E. RUFFINI, *Responsabilité des paléanthropologues catholiques*, dans *L'osservatore Romano* du 3 juin 1950.

faits » et éventuellement « repensée », il ne nous semble pas que l'évolutionnisme ait beaucoup à gagner à cette promotion. Le seul résultat est plutôt d'encourager la presse à afficher ce genre de titres : « *Foi et Science / Satisfaction pour les paroles du Pape qui réhabilite la théorie de Darwin – Âme ou pas, merci le singe !* » (La Nazione du 25 octobre 1996).

UN AUTRE PAS EN AVANT ET UN AUTRE RENVERSEMENT

À partir de cette fragile prémisse, Mgr Battisti s'est cru autorisé à franchir un autre pas.

Jean-Paul II – rappelle-t-il – a défini le principe de l'évolution comme « *plus qu'une hypothèse* » ; or « *une hypothèse – explique Battisti – peut être vraie ou fausse, et dire qu'il s'agit de plus qu'une hypothèse signifie qu'il existe des preuves [sic] en faveur de l'évolution, qui font tendre vers une théorie scientifique assez consolidée* ». C'est ainsi que le Message de Jean-Paul II, qui avait renversé *Humani Generis*, est à présent renversé par l'interprétation de Mgr Battisti. L'évolutionnisme devient « *une théorie scientifique assez consolidée* » par on ne sait quelles « *preuves* ».

RÉCUPÉRATION DÉSESPÉRÉE D'UN « MYTHE EN PIÈCES »

Mais même la parole d'un Pape ne suffit pas à créer *ex nihilo* des preuves scientifiques en faveur d'une hypothèse qui a depuis longtemps fait naufrage sur l'écueil de la fixité de l'espèce : « *L'absence de chaînons d'espèce à espèce n'est pas une exception : c'est la règle universelle. Plus les chercheurs se sont mis en quête de formes de transition d'espèce à espèce, plus ils ont été déçus* », ont dû admettre les 160 scientifiques évolutionnistes venus du monde entier à Chicago pour un congrès en 1980 (*Newsweek* du 3 novembre 1980). Et plus récemment, le 25 août 1992, le *Corriere della Sera* publia depuis Londres un reportage intitulé « *Scientifiques en congrès : nous ne descendons pas du singe / Défi lancé à Darwin sur l'évolution* ». Il s'agissait du congrès annuel de l'Association britannique pour l'avancement de la Science, association à laquelle la théorie de l'évolutionnisme fut exposée pour la première fois ; le défi était lancé par le scientifique anglais Richard Milton, auteur de *Les faits de la vie : le mythe du darwinisme en pièces*. Le *Corriere della Sera* ajoutait :

« *Dans son défi, Milton n'est pas isolé. Beaucoup d'autres scientifiques ont déjà mis en doute la thèse de Darwin.* »

C'est dans cette atmosphère d'« après Darwin » (pour parler comme le généticien Giuseppe Sermonti et le paléontologue Roberto Fondi) que les ecclésiastiques « atteints de teilhardose » (Teilhard de Chardin, rappelons-le, fut un mythomane de l'évolutionnisme) croient « ouvrir » l'Église au monde en recollant les morceaux d'un « *mythe en pièces* ». Sermonti écrivait avec raison³ :

« *Les tentations du modernisme sont dangereuses. On risque de se rendre face à la modernité, alors que celle-ci a justement fait son temps, de devenir darwinien par amour du siècle, alors que Darwin est sur le déclin, et de fonder l'éthique sur l'origine simiesque de l'homme, alors que celle-ci a désormais été contredite* » (*Il Tempo*, 10 juillet 1987).

Hirpinus

3. SERMONTI, qui renvoie à son livre *La Lune dans la forêt* (Rusconi 1985), est aussi l'auteur, avec ROBERTO FONDI, de *Après Darwin. Critique de l'évolutionnisme* (Rusconi, Rome 1980).

« ENEA » CORRIGE « PIE »

Un lecteur nous écrit :

Cher Directeur,

Le Souverain Pontife Benoît XVI, dans le discours qu'il a prononcé à l'université de Ratisbonne, en citant l'empereur Manuel II Paléologue, a donné à tout le monde (et à moi aussi) l'illusion que la mélasse interreligieuse allait prendre fin : l'islam était reconnu, même timidement, pour ce qu'il est ! Hélas, l'Angélus du dimanche 17 septembre a révélé une tout autre perspective : le Saint Père réduisait le jugement véridique sur l'islam exprimé à Ratisbonne par les mots de Manuel II à la citation « d'un texte médiéval », ne correspondant pas à la pensée de sa Sainteté. Il semble presque, comme titre *L'Unità* du 18 septembre, que le Pape ait corrigé le professeur Joseph Ratzinger, docteur privé.

Je n'ose même pas penser que la cause de cette marche arrière puisse être la peur face aux violentes réactions musulmanes ; il n'en reste pas moins que c'est le signe d'une

gangrène avancée, du modernisme qui a atteint la moelle. C'est l'inversion diabolique de la sentence aiguë par laquelle Pie II (Enea Silvio Piccolomini), devenu Pape, rejeta ses erreurs passées, y compris doctrinales : « *Aeneam reiicite, Pium recipite* » (« *Rejetez Enea, acceptez Pie* »). Le poison moderniste ayant été élevé au rang de nouvelle orthodoxie (religion de la paix mondiale, des droits de l'homme, de l'esprit d'Assise), ce n'est plus « Pie » qui est le gardien de la sainte Tradition, même contre l'opinion subjective d'« Enea », mais c'est Pie qui, croyant devoir rester fidèle (en tant que Pape) aux nouveaux et supposés devoirs pétriniens (promouvoir dialogue, paix mondiale, interreligiosité, etc.), étouffe les quelques éclairs de lumière naturelle et surnaturelle qui éclairent l'âme d'Enea, éclairs qui, s'ils étaient suivis, reconduiraient le Pape, et avec lui l'Église, à la saine doctrine. C'est le chef-d'œuvre de satan : avoir renversé la fonction et les devoirs du

Pape en raison des respects humains, du politiquement correct et d'un idéal pacifiste qu'il faut réaliser grâce aux instruments de la « diplomatie religieuse » à laquelle on sacrifie la Vérité.

Tout cela révèle la prison doctrinale dans laquelle est enfermé Pierre aujourd'hui. Aucune restauration de la Tradition ne sera possible tant que les erreurs de Vatican II et de l'après Concile n'auront pas été balayées, ces erreurs qui infectent l'Église et qui obligent quelque Simon que l'Esprit Saint appelle à la papauté à être Pierre selon la vision déformée du Magistère pétrinien qui s'est imposée après le Concile, étouffant ainsi dans le poison moderniste toute possible lueur de saine doctrine et toute réaction salutaire.

Que faire ? Remercier la divine Providence pour la FSSPX et prier pour que le Pape trouve la force d'une nécessaire Restauration.

S. C.

VATICAN II : UNE HÉRÉSIE PROTESTANTE SUGGÉRÉE PAR UN PROTESTANT

Un lecteur nous écrit :

« J'ai appris dans les journaux que le cardinal Johannes Willebrands, 1909-2006, est mort le 1^{er} août dernier, à presque quatre-vingt-dix-sept ans. Il fut l'un des protagonistes de l'œcuménisme et du Concile, bien qu'il fût alors encore un personnage de second plan. Toute la presse « démocrate » a exalté le personnage. Je vous adresse une coupure de journal (*Irish Times* du 5 août

2006). D'après les éléments figurant dans cet article, il apparaîtrait que la véritable hérésie contenue dans un célèbre document conciliaire, celle qui instaure une hiérarchie dans le domaine des vérités révélées, aurait été introduite suite à la suggestion de l'observateur protestant Lukas Fischer, représentant du Conseil mondial des Églises. Et ce grâce à l'œuvre de Willebrands, qui avait réussi à faire accepter l'idée de ces « observateurs », capables ensuite d'introduire leurs erreurs

dans les documents conciliaires, grâce à des acquiescements bien connus. L'article est ensuite contraint de rapporter que, en tant qu'archevêque d'Utrecht, il « ne fut pas un grand succès ». Je suppose qu'il s'agit d'un euphémisme destiné à cacher le fait que c'est précisément à ce moment qu'eurent lieu les pires excès du catholicisme à la hollandaise. Est-ce que je fais erreur ? Comme pasteur, il fut un désastre, et il ne pouvait pas en être autrement. Voyez comme le Seigneur l'a lais-

sé vivre longtemps, pour lui permettre de se repentir de ses péchés ! Mais s'est-il repenti ? Nous le saurons un jour ».

La phrase qui introduit une « hiérarchie » dans le domaine des vérités révélées se trouve au n. 11 du Décret sur l'Œcuménisme *Unitatis Redintegratio*.

Après avoir recommandé aux théologiens catholiques de « procéder [...] dans l'amour de la vérité, la charité et l'humilité » dans le dialogue œcuménique, UR 11 poursuit : « En exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne. »

Nous ne voyons pas comment cette affirmation peut s'accorder avec ce que l'Église a toujours enseigné.

« Qui pourra – écrit Léon XIII – refuser une seule de ces vérités [révélées par Dieu] sans tomber par là même dans l'hérésie, sans être séparé de l'Église, et sans renier toute la doctrine chrétienne ?

Telle est en effet la nature de la foi : elle ne peut subsister si l'on admet un dogme et que l'on en refuse un autre. L'Église professe en effet que la foi est une "vertu surnaturelle, par laquelle, inspirés et aidés par la grâce de Dieu, nous tenons pour vraies les choses qu'Il nous a révélées ; nous les croyons non par la vérité intrinsèque de ces choses connue par la lumière naturelle de notre raison, mais par l'autorité de Dieu lui-même qui nous les révèle, et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper" (Concile Vatican I, sess. 3, c. 3 – DZ 1789).

Si donc l'on sait qu'une vérité a été révélée par Dieu, et que néanmoins on ne la croie pas, il s'ensuit que l'on ne croit rien par foi divine » (Léon XIII *Satis Cognitum*). »

Léon XIII écrit ailleurs, contre l'œcuménisme aberrant promu par l'américanisme, précurseur du modernisme :

« Ils [les américanistes] prétendent, pour gagner les esprits des dissidents, que certains points de doctrine, **comme s'ils étaient de moindre importance**, doivent être négligés ou tempérés [...].

Or, Fils bien-aimé, il n'est pas besoin d'un long discours pour démontrer à quel point cet avis est répréhensible ; **il suffit de ne pas oublier la nature et l'origine de la doctrine que l'Église enseigne [...].**

*N'est pas non plus exempt de faute le silence dans lequel, en connaissance de cause, certains points de la doctrine catholique sont inobservés et pour ainsi dire jetés dans l'oubli. De toutes les vérités qu'embrasse l'enseignement catholique, un seul est en effet l'auteur et le maître : "le Fils unique qui est dans le sein du Père" (Mt. 28, 19s). Que l'on ne retire donc aucune chose de la doctrine reçue de Dieu, et qu'on ne la néglige pour aucune raison ; car en agissant ainsi, au lieu de ramener les dissidents à l'Église, on chercherait à arracher les catholiques de l'Église. » (Léon XIII, Lettre *Testem benevolentiae* au cardinal Gibbons, 22 janvier 1899).*

Le « fondement de la foi chrétienne » est donc l'autorité de Dieu révélant, et le « rapport » qu'ont les vérités révélées avec ce fondement n'est pas « différent », mais identique : toutes indistinctement doivent être acceptées avec la même foi, parce que le refus de l'une quelconque de ces vérités offense Dieu et nous sépare de son Église.

Quand les théologiens catholiques parlent de mystères (ou articles) principaux de la Foi, ils désignent les grandes vérités fondamentales (dogmes généraux), dans lesquelles sont contenues toutes les autres vérités particulières (dogmes spéciaux). Mais entre vérités fondamentales et vérités particulières, il n'y a de place pour aucun choix car, comme nous l'avons déjà dit, elles ont toutes le même Maître divin, et aussi parce que dogmes généraux et dogmes particuliers « sont tellement liés les uns aux autres, ils ont des rapports si étroits que l'on ne peut en supprimer ou changer substantiellement un seul sans les bouleverser tous. Le système dogmatique de la foi catholique est comme une tour dont les pierres sont encastrées les unes dans les autres, formant un tout compact. Quiconque enlève une seule pierre voit l'édifice lui tomber dessus. Nous en avons la preuve dans l'histoire de toutes les hérésies et de tous les schismes » (Bartmann, *Manuel de théologie dogmatique*, vol. I).

Ceci posé, quel sens a le n. 11 du Décret sur l'œcuménisme qui invite les théologiens catholiques à se souvenir, lorsqu'ils comparent « les doctrines » (la doctrine catholique et les doctrines hérétiques), qu'il existe « un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique », et que cette « hiérarchie » est due à « leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne » ? À la lumière de la doctrine catholique, il n'a

aucun sens, ou, mieux, il a un sens hétérodoxe, comme s'il pouvait, parmi les vérités révélées par Dieu, y avoir une sélection entre vérités importantes et vérités négligeables. C'est un « glissement » (un parmi d'autres) vers le protestantisme, et précisément vers la théorie protestante des « articles fondamentaux » qui, afin de rétablir une apparence d'unité de foi entre les innombrables sectes, propose l'accord sur certaines vérités principales (on ne sait pas lesquelles, aucun accord n'ayant jamais été atteint), pour qu'au sein d'une unique « Église chrétienne » puissent coexister des « confessions » différentes. Cette théorie protestante a été condamnée par Pie XI contre le faux œcuménisme des « panchrétiens » qui menaçait alors déjà l'Église : « Quant aux vérités à croire, il est absolument illicite d'user de la distinction qu'il leur plaît d'introduire dans les dogmes de foi, entre ceux qui seraient fondamentaux et ceux qui seraient non fondamentaux, **comme si les premiers devaient être reçus par tous tandis que les seconds pourraient être laissés comme matières libres à l'assentiment des fidèles** : la vertu surnaturelle de foi a en effet, pour objet formel l'autorité de Dieu révélant, autorité qui ne souffre aucune distinction de ce genre. C'est pourquoi tous les vrais disciples du Christ accordent au dogme de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu la même foi que, par exemple, au mystère de l'Auguste Trinité, et de même ils ne croient pas à l'Incarnation de Notre Seigneur autrement qu'au magistère infallible du Pontife Romain. [...] N'est-ce pas Dieu qui les a toutes révélées ? » (*Mortalium animos*).

Et pourtant, la théorie des « articles fondamentaux », d'origine protestante et bien que condamnée, a fait son apparition dans le décret du Concile Vatican II en brisant le principe, toujours affirmé par l'Église, que « celui qui, **même sur un seul point, n'acquiesce pas aux Vérités révélées par Dieu, a perdu toute la foi, puisqu'il refuse de se soumettre à Dieu, suprême Vérité et motif de sa foi** » (Léon XIII, *Satis Cognitum*). Nous ne sommes donc pas étonnés, à l'occasion de la mort du cardinal Willebrands, d'apprendre que UR 11, au parfum protestant évident, a été introduit sur la suggestion d'un « observateur » protestant du Conseil Mondial des Églises. Rien d'étonnant non plus à ce que les néo-modernistes raisonnent et agissent dans le domaine œcuménique à la façon des protestants.

VOUS POUVEZ COMMANDER NOS PUBLICATIONS AU COURRIER DE ROME

SAINT PIE X

DOCUMENTS PONTIFICAUX DE SA SAINTETÉ SAINT PIE X

2 tomes reliés -

Tome 1 : 863 pages - Tome 2 : 741 pages - 99 €
Ensemble d'interventions et écrits du saint pape.
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

CONDUITE DE SAINT-PIE X DANS LA LUTTE CONTRE LE MODERNISME « DISQUISITIO »

1 volume 323 p. - 160x240 23 €

Ce livre est la traduction d'un rapport d'enquête fait lors du procès de canonisation du saint pape ; à propos de la manière d'agir de saint Pie X dans la lutte contre le modernisme.

Un bon complément aux deux autres ouvrages.

SAINT PIE X RÉFORMATEUR DE L'ÉGLISE

YVES CHIRON

1 volume, 346 p. - 21 €

Biographie du seul pape de l'histoire moderne, avec saint Pie V, à avoir été canonisé. Ce livre est le plus complet qui ait jamais paru sur saint Pie X. En effet, pour l'écrire, l'auteur a consulté de nombreux ouvrages et les archives secrètes du Vatican.

**CATÉCHISME DE LA DOCTRINE
CHRÉTIENNE**

CATÉCHISME DE SAINT PIE X

164 p. - 20 €(cartonné), 10 €(broché)

Reproduction du catéchisme de 1912, fait par ordre de saint Pie X qui l'a prescrit à toute la Province ecclésiastique de Rome. Ce catéchisme voulu par saint Pie X, « plus bref et adapté aux exigences actuelles » a été très répandu en Italie et ignoré en France.

TÉMOIGNAGES**LA PETITE HISTOIRE DE MA LONGUE
HISTOIRE**

MGR LEFEBVRE

1 volume 128 p. - 9,9 €

Texte de quelques conférences que donna Mgr Lefebvre un an avant sa mort aux sœurs de la Fraternité Saint Pie X. Il s'intitula « Les voies de la Providence dans le cours de ma vie et comme il est bon de s'en remettre totalement à Elle pour plaire au Bon Dieu ».

LE MESSAGE DU PADRE PIO

KATHARINA TANGARI

1 volume 168 p. - 11 €

Fille spirituelle de saint Padre Pio, Katarina Tangari raconte ici ses propres visites et celles de ses proches à San Giovanni da Rotondo, le couvent où vivait le saint moine stigmatisé.

KATHARINA TANGARI

YVES CHIRON

1 volume 416 p. - 20 €

Parution fin novembre 2006

Yves Chiron retrace la vie exceptionnelle de Katharina Tangari, fille spirituelle de saint Padre Pio, membre du Tiers-ordre dominicain, qui a connu les prisons anglaises en Italie de 1943 à 1946, a été emprisonnée en Tchécoslovaquie en 1971 et 1972 pour son aide aux catholiques, et est venue en aide aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. Son itinéraire et la façon dont elle a surmonté ses épreuves sont exemplaires pour notre temps.

J'AI TUÉ MES SEPT ENFANTSD'APRÈS UN TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR
LE PÈRE D. MONDRONE S.J.

1 volume 57 p. - 3,8 €

Le drame de l'avortement, relaté il y a plus de 50 ans, préfigurant une actualité toujours plus brûlante et montrant l'angoisse et le désespoir d'une femme au soir de sa vie après avoir avorté sept fois.

CRISE DE L'ÉGLISE - THÉOLOGIE**STAT VERITAS**

ROMANO AMERICO

1 volume 190 p. - 21 €

Ce livre est la suite de « Iota Unum ». C'est un recueil d'observations faites suite à la lecture de la lettre « Tertio Millenio adveniente » du pape Jean-Paul II. Il se veut un cri d'appel aux plus hautes autorités de l'Église pour le XX^e siècle qui commence.

**LA TRADITION CATHOLIQUE PEUT-ELLE
ÊTRE EXCOMMUNIÉE ?**

1 volume 35 p. - 1,5 €

Cette petite plaquette traite de l'invalidité de l'excommunication de Mgr Lefebvre suite aux sacres de 1988.

LA NOUVELLE THÉOLOGIE

PRÉFACE DE MGR SPADAFORA

1 volume 210 p. - 15,2 €

Le concile Vatican II répudie la théologie traditionnelle pour installer la « nouvelle théologie ». En quoi consiste la nouvelle théologie ? (Épuisé).

L'ŒCUMÉNISME

1 volume 144 p. - 9,2 €

L'œcuménisme est souvent présenté comme une solution aux « guerres de religion » que provoquerait l'intransigeance dogmatique du catholicisme. Faut-il dissoudre le dépôt de la Foi pour résoudre les oppositions religieuses ?

LA TRADITION VIVANTE ET VATICAN II

1 volume 37 p. - 1,5 €

Lorsque Mgr Lefebvre fut condamné par Rome au moment des sacres de 1988, il fut expliqué qu'il avait une idée fautive de la Tradition dans son caractère vivant ; c'est de ce concept même que traite cette petite plaquette la lumière de la doctrine catholique.

LA TRADITION EXCOMMUNIÉE

1 volume 117 p. - 9,15 €

Réédition. Ce volume réunit divers articles du « Courrier de Rome » au sujet des consécrations épiscopales du 30 juin 1988. Ces études démontrent avec des arguments jusqu'à maintenant non contestés, que la Fraternité Saint Pie X n'est ni excommuniée, ni schismatique mais qu'elle fait partie de plein droit de l'Église Catholique Romaine.

LA THÉOLOGIE DE JEAN-PAUL II ET

L'ESPRIT D'ASSISE

JOHANNES DORMAN

1 volume 225 p. - 18,3 €

Pour comprendre l'idéal que poursuit le pape depuis son élection sur le siège de Pierre, il faut découvrir l'étrange signification théologique de la réunion interreligieuse d'Assise et de toutes celles qui ne cessent de lui succéder.

POLITIQUE ET RELIGION

ESSAI DE THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE

P^R PAOLO PASQUALUCCI

1 volume 108 p. - 10 €

L'auteur aborde un thème d'une brûlante actualité, le rapport entre politique et religion, en l'interprétant du point de vue d'une théologie de l'histoire conforme aux canons de la pensée catholique la plus orthodoxe et la plus traditionnelle, aujourd'hui non observée par la hiérarchie et par la théologie officielles, qui semblent être imprégnées de l'esprit du monde, ennemi du Christ.

**LE SUCCESSION DE PIERRE,
L'INSTITUTION DIVINE DU SOUVERAIN
PONTIFICAT DE L'ÉVÊQUE DE ROME**

165 p. - 14 €

Traduction annotée par l'Abbé J.M. GLEIZE
(Épuisé)**MAÇONNERIE - POLITIQUE****MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES**

EPIPHANIUS

Préface de Monsieur HENRI COSTON

Réédition - 800 p. - 39,5 €

Un ouvrage majeur, indispensable à tout vrai catholique. Epiphanius y dénonce le complot mondial mené par les organisations secrètes. On y découvre « l'histoire : secrète, où se trouvent les vraies causes des événements, un histoire honteuse ! » (H de Bazac). Epiphanius ne se contente pas de dénoncer, il donne aussi les moyens de lutter, de ne pas céder au découragement. Plus de 100 pages de mises à jour.

**GUERRE EN YOUGOSLAVIE
ET EUROPE CHRÉTIENNE**

1 volume 57 p. - 3,7 €

Une étude qui tente de démontrer que la situation dans les Balkans ne serait rien d'autre qu'une nouvelle étape sur le chemin de la République universelle, celle des Hauts Initiés.

**LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE
L'ÉGLISE**

CARLO ALBERTO AGNOLI

1 volume 52 p. - 6,9 €

Ce petit ouvrage démontre la fiabilité générale d'une liste de prélats maçons publiée ! par le journaliste Mino Pecorelli le 12 septembre 1978. La liste Pecorelli fut le symptôme d'une pénétration maçonnique des plus hautes hiérarchies ecclésiastiques, pénétration qui conduit à semer un doute : cette secte aurait-elle pratiquement pris la barre de l'Église ?

**LES CONGRÈS THÉOLOGIQUES
DE SI SI NO NO**

1. PRINCIPES CATHOLIQUES POUR RESTER FIDÈLE À L'ÉGLISE EN CES TEMPS EXTRAORDINAIRES DE CRISE, 8 et 10 décembre 1994 - 165 p. - 12 €

2. ÉGLISE ET CONTRE-ÉGLISE AU CONCILE VATICAN II, 2 et 5 janvier 1996 - 482 p. - 27,4 €

3. LA TENTATION DE L'ŒCUMÉNISME, 21 et 24 avril 1998 - 518 p. - 22,9 €

4. BILAN ET PERSPECTIVES POUR UNE VRAIE RESTAURATION DE L'ÉGLISE 3, 4 et 5 août 2000 - 347 p. - 23 €

5. LA MESSE EN QUESTION 12, 13, 14 avril 2002 - 505 p. - 25 €

6. PENSER VATICAN II QUARANTE ANS APRÈS 2, 3, 4 janvier 2004 - 478 p. - 25 €

Les abonnés à jour de leur abonnement peuvent également commander par fax (0149628591) ou par mail (courrierderome@wanadoo.fr). Paiement à réception de la commande. Frais d'envoi pour la France : jusqu'à 16 € ajouter 3 € au-dessus de 16 € jusqu'à 40 € ajouter 5 € de 40 à 100 € ajouter 6 € au-dessus de 100 € frais de port.

COURRIER DE ROMEÉdition en Français du Périodique Romain
Si Si No

Directeur : R. Boulet

Rédacteur : Abbé de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP : 0408 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement

Secrétariat

B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Correspondance pour la Rédaction

Via Madonna degli Angeli, 14

Italie 00049 Velletri (Rome)

Abonnement

• France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,

- ecclésiastique : 8 €

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du

Courrier de Rome, payable en euros, en

France,

- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

• Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF 40

- ecclésiastique : CHF 20

Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion

C / n° 891 247 01E

• Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,

- normal : 24 €,

- ecclésiastique : 9,50 €

Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057

BIC : PSST FR PPP AR